

La vengeance est un plat ou La lamentable histoire de Titus et André Nicus, conception et mise en scène Sophie Perez, MC93

Nov 28, 2023 | Commentaires fermés sur La vengeance est un plat ou La lamentable histoire de Titus et André Nicus, conception et mise en scène Sophie Perez, MC93



© Ph. Lebruman

fff article de Denis Sanglard

Première pièce d'un jeune auteur de 26 ans, Shakespeare, tragédie qui ne fait pas dans la mesure mais dans la surenchère, démesurée et impraticable, de guingois même, ce qui va très bien à la compagnie du Zerep qui n'aime rien moins que les paris impossibles. Shakespeare n'y va pas avec le dos de la cuillère, plutôt avec une bonne grosse louche, multipliant les meurtres, les mutilations, le cannibalisme, accusant franchement la violence et la folie, appliquant à la lettre ce que Gide résumera magistralement plus tard, « familles je vous hais ». Bref, c'est sang pour sang gore, granguignolesque avant l'heure, étrange tragédie qui tient de la farce et pas seulement d'une tourte aux marmousets. Et comme le résume très bien Sophie Perez, « c'est toutes les fêtes d'Halloween en une seule . » Alors que faire avec ça, comment représenter l'irreprésentable sans tomber dans le ridicule ? Pratiquer à fond le second degré, la parodie (et la tragédie y prête volontiers son flanc) et surtout ne pas représenter la chose en elle-même mais ce qui se cache derrière, les ressorts cachés, les pulsions inavouables qu'elle procure. Et pour ça, cette compagnie a le tour de main et l'intelligence suffisamment tordue doublée d'un sens du ridicule qui ne tue pas sauf pour mourir de rire. La compagnie Zerep fait oeuvre ici en toute logique de dissection et tranche dans le lard. Shakespeare est promptement équarri, de la pièce ne reste que quelques morceaux de choix, bien saignants, un bout de l'acte V et quelques répliques comme autant d'organes, d'abats extirpés de la bête et examinés sur le billot que devient le plateau. Et avec le peu qui reste, le gras ou le maigre, expérimenter, bricoler et voir ce que l'on peut en faire et jusqu'où on peut aller dans la représentation, son démembrement, puisque telle est la question. En somme recoller les morceaux, greffer et voir surgir une nouvelle créature tout aussi monstrueuse baptisé méta-théâtre. Ou simplement, bêtement et sans provocation le plaisir pur du jeu comme on joue avec des allumettes avant d'allumer un barbecue et de foutre le feu à la forêt. Certainement les deux mon général. Avec l'angle clownesque parce que les clowns derrière leur nez-rouge ont le sens réel du tragique.

Ou le jouer le plus sérieusement du monde, enfin presque, à la Peter Brooke version péplum (musique ad-hoc en prime), scène étirée jusqu'à son épuisement... Les scènes se suivent ainsi cahin-caha et semblent n'avoir de logique qu'un esprit d'escalier, une idée en amenant une autre devant le matériaux à exploiter. On cite Deleuze avant de s'étriper. Une conférencière affublée du nez de Pinocchio dispense une conférence, analyse psy et socio de la pièce. La scène finale, un massacre, digne des Marx Brother, d'un film muet ou d'une entrée de clown, reprise encore et encore, ramène au final cette pièce à ce qu'elle pourrait être, une vaste farce. Avec pour fil rouge (évidemment) cette appétence pour le grand-guignol, les masques et le carton-pâte. Et pour cette entreprise de démolition il faut bien des acteurs au diapason. Ils s'y collent avec une évidente jubilation et ne cessent de dénoncer ce qu'ils font, toujours au bord de lâcher l'affaire, quand ils n'y vont pas à fond, tripatouillant leur personnage jusqu'à l'absurde et le grotesque pour atteindre une étrange vérité. La vengeance est un plat, certes, mais avec la compagnie Zerep, un doute nous assaille soudain devant ce plat gouteux et saignant concocté par Sophie Perez et ses commis : le théâtre n'est-il au final pas du réchauffé, une même recette mais avec l'art consommé d'accommoder la sauce ?



© Ph. Lebruman

La vengeance est un plat ou La lamentable histoire de Titus et André Nicus, conception, mise en scène et scénographie de Sophie Perez

Textes : Sophie Perez, Pacôme Thiellement (Acte I et II), William Shakespeare (acte V, légèrement modifié)

Avec : Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Mariène Saldana, Gilles Gaston-Dreyfus, Françoise Klein, Erge Yu, Marie-Pierre Bréban, Adrien Castillo, Baptiste de Laubier

Assistanat à la mise en scène : Baptiste de Laubier

Costumes : Sophie Perez, Corinne Petitpierre

Réalisés par : Anne Tesson

Bande originale : Sophie Perz

Musique : Xavier Boussiron

Lumières : Sophie Perez, Fabrice Combier

Son : Felix Perdreau

Régie générale : Léo Garnier, Frédéric Pierre

Régie plateau et assistanat à la scénographie : Adrien Castillo

Régie lumières : Gildas Roudaut et Léo Groperrin

Sculptures : Dan Mestanza, Adrien Castillo

Décor : Daniel Mestanza, atelier de la MC93, Marion Duvignage, Théo Jouffroy

Du 25 au 30 novembre 2023

Le samedi à 19h, le dimanche à 16h, du mardi au samedi à 20h

MC93

9 boulevard Lénine

93000 Bobigny

Réservation : www.mc93.com